
 Premier Liure cōtenant xxv. chāsons nouvelles à quatre parties en deux volumes, les meilleures & plus excellētes qu'on a peu choisir entre plusieurs non encore imprimées, par l'aduis & iugement de bons & sçauans musiciens.

Contratenor & Bassus.

Amour & mort	Villiers.	Pagina	xxvi	O combien ie suis.	Maillart.	iiij
Cherchant Amour.	Le Gendre.		iiij	Puisque fortune.	Geruaise.	xxviij
Cest oeil mignon.	Pagnier.		vi	Qui souhaitez,	Certon.	ij
Comme l'aymant.	Iames.		xiiij	Quelle prison.	Le Gendre.	xvi
Helas mon oeil.	Regnes.		xiiij	Qu'est ce que fait celuy.	Ianequin.	xx
L'ay d'un costé.	Du Tertre.		xxij	Si la promesse.	Maillart.	xij
Ie sens l'affection.	Goudimel.		xxviij	Si ie me plains.	Pagnier.	xxiiij
L'enfant Amour.	Certon.		vij	Si ton plus grand desir.	Bastard.	xxx
La Volunté.	Goudimel.		vij	Trop iustement.	Pagnier.	xvi
L'autre iour iouer.	Certon.		xij	Venons au poinct.	Regnes.	ij
Mars & Amour.	Regnes.		x	Vine sera.	De Marle.	x
Maistre Ambrelin.	Ianequin.		xviij	Vrais amateurs.	Pagnier.	xxij
Mandiēt soit il,	Certon.		xxiiij			

Fin.

Chez Nicolas du Chemin, à l'enseigne du Gryphon d'argent,
 rue saint Iehan de Latran. M. D. XLIX.

Avec priuilege du Roy pour six ans.

Contratenor.

Qui souhaitez auoir tout le plaisir
prenez exemple à mon chaste d. sir,
Qu'un amy peult uoloir honnestement
Et uous mitez en mon cõtente. ment
Mais
quiouldroit audacieuse mēt Voler au ciel ou mon amour se tient, On luy diroit ii aymez humaine-

ment. C'est au soleil que la lune appartient. ii

Vous au point madame si uo^o plaist, il en est tēps ü
sās pl^o tāt marchāder. Le doiey prēdre, ou le
uo^o demāder: Dictez l'ouy, car le nō me desplait. Or faictes dōc ü
sil uo^o plaist mō bel amy l'ouy ualoir, & le non
se re tire. Vous souffrez mal ü
& moy un grād martyre ü
C'est couradise q uo^o sert d'enemy.

Bassus.

iiij

Q Vi souhaitez avoir tout le plaisir
 Prenez exemple à mon chaste desir
 Et vous mirez en mon contentement,
 Mais qui voudroit audacieusement
 Voler au ciel ou mon amour se tient
 On luy diroit aymez humainement.
 C'est au soleil que la lune appar tient.

V Enons au point ma dame si il uo^e plaist,
 Il en est tēps sans plus tant marchader
 Le doy ie prendre ou le uo^e demander?
 Dicitex l'oy, car le nōme desplait.
 Or faictes dōc si il uo^e plaist mō bel amy
 L'oy naloir

le non se retire. ii Vo^e souffez mal, & moy ungrad martyre.
 C'est couradise qui no^e fert d'ennemy.

La ii

O Combien ie suis fortu né De seruir maistresse si bel le Ell'est douce et luy rebel-
 Pourquoy ne m'est predesti né Le bien que son mary a del le

le. N'est ce pas gran de cruauté Qu'elle uit en peine telle, sans secourir ma loyan té. Qu'elle uit en peine tel le, sans

secourir ma loyan té.

O Herchât Amour, Hymé uint apparoistre, Deuât mes yeulx avecqs chaste té. En Cupido ne te tiens
 Disant amy, pour donner à cognoistre De uraye amour la seure ferme se.

ar resté. Vne sans plus ij de loyauté muni e Aymet tu doibs de chaste uolunté, Pour à iamais me-

ner heureuse ni e.

O Combien ie suis for tu né, De servir maistresse si bel le. Elle est douce et luy re-
 Pourquoy ne m'est prede sti né Le bien que son mary a del le.

belle. N'est ce pas grãde cruauté, Qu'elle uit en peine telle. Sãs secourir ma loyau té? Qu'elle uit en peine telle, Sãs

secourir ma loyau té.


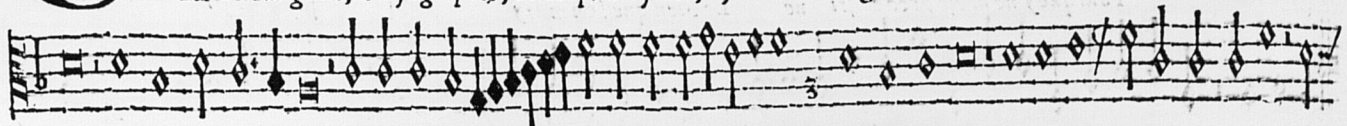
C Herchât Amour, Hymë uint apparoistre Deuât mes yeux ü avec ques chaste té.
 Disant amy, pour donner à cognoistre De uraye amour ü la seu re ferme té.

En Cupido ne te tiens arresté. Vne fans pl^e de loyauté muni e Aymer tu dois de chaste uolun té. Pour

à iamais ü mener

heureuse uie.

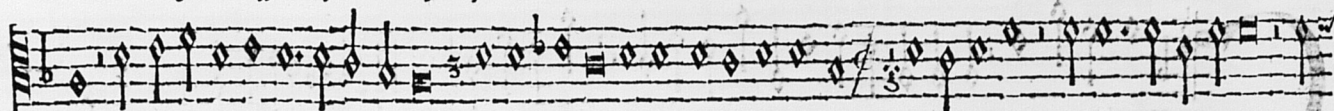
C Est oeil mignon, ce visage poly, Ce corps bië fait, ceste tant bõne grace. Cest entre tien & deuis tant io-

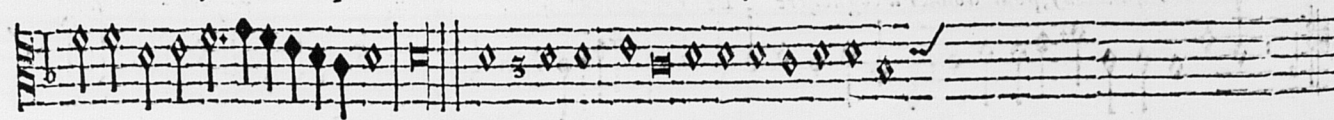
ly. Las que font ilz en ceste terre ü basse? Que c'est qu'ilz font: ü ü chaf-



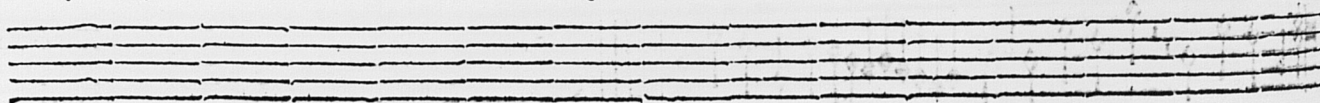
cun d'entr'eulx pourchasse Vn seruiteur pour seruir à la bel le. Mais ie sçay bien ü qu'elle leur est cruel-



le. Et les chasât m'a dict qu'elle dira: Retirez uous, i'ay un amy fidele, Miulx q' uous tous luy seul me seruirra. luy



scul me serui ra. Retirez uous, i'ay un amy fidele



C Est oeil mignō, ce visage poly, Ce corps biē fait, ceste tant bōne grace. Cest entretien, ce denis tant

ly. Las que font ilz en ceste terre basse? ü

Que c'est qu'ilz font? ü

Mais ie sçay bien ü quelle leur est cruelle. Et les thasāt m'a dictē quelle dira: Retirez nous, i'ay un amy fide le.

Mieux q nous tous luy seul me servira luy seul me servi ra. Retirez nous, i'ay un a-

my fidele

L 'enfant A mour n'a plus son arc estran ge, dont il blessoit d'hômes & coeurs et te-
Auec ce luy de Diane a fait chage, Dont elle alloit aux champs faire les que-

stes.

stes. Ilz ont chagé, n'en faictes plus denquestes. Et si on dit, a quoy le cognois tu? ü

Je voy qu'amour chasse souuent aux be stes. Et qu'il le attaint les hom mes de uertu.

L A uolunté si long tēps endormie ü S'esuillera si i'ay ce que ie pen-
Ie sens au coeur que mon desir s'aduance ü Et à peu pres fait contente ma ui-

se ü
e ü

Et tout ainsi que la flamme amor tic, Ou feu couuert rend sa chaleur plus for te. La descourant

La mienne en seli e ü Viue sera pour n'estre iamais mor te iamais morte. La

L 'enfant A mour n'a plus son arc estran ge, dont il blessoit d'hômes & coeurs et te-
Auec ce luy de Diane a fait chage, Dont elle alloit aux champs faire les que-

stes.

stes. Ilz ont chagé, n'en faictes plus denquestes. Et si on dit, a quoy le cognois tu? ü

Je voy qu'amour chasse souuent aux be stes. Et qu'il le atteint les hom mes de uertu.

L A uolunté si long tēps endormie ü S'esuillera si i'ay ce que ie pen-
Ie sens au coeur que mon desir s'aduance ü Et à peu pres fait contente ma ui-

se ü
e ü

Et tout ainsi que la flamme amor tic, Ou feu couuert rend sa chaleur plus for te. La descourant

La mienne en seneli e ü Viue sera pour n'estre iamais mor te iamais morte. La

L *Enfant A* mour n'a plus son arc estrage, dôt il blessoit d'hômes et coeurs et te *stes.*
Avec ce luy de Diane a fait change, Dont elle alloit aux chaps faire les que-
stes. Ilz ont changé, n'en faites plus d'enquestes. Et si on dit, aquoy le cognois tu? *ij* Je voy qu'a-
 mour chasse souvent aux be *stes,* Et qu'elle atteint *ij* les hômes de ver tu.

L A volunté *ij* si l'og tēps endormie se sveillera, si t'ay ce que ie pense *ij*
 Je sens au coeur *ij* que mon desir s'aduance, Et à peu pres fait contente ma vie *ij*
 Et tout ainsi que la flamme amorti e, Ou feu couuert rend sa chaleur plus for te. Le destourât *ij*
 la mienne enseveli e viue sera, pour n'estre iamais morte. *ij*

Contraténor.

V ^x

Iue sera pour iamais n'estre morte, D'as le secret d'un plus hault souuenir souue-
 Bruslât tousiours par plus subtile sorte, L'affection de mon bien aduenir adue-
 nir. Ce qu'aduenât ie pourray deuenir Le seul cōtent de moy & de m'amy e. En resueillant y pour plus-
 tost paruenir, La uolunté si lōg tēps endormi e. En

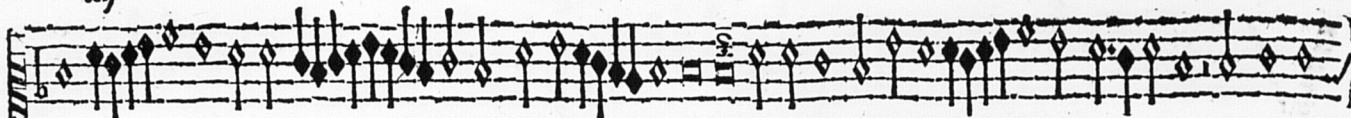
M

Ars & Amour font ensemble allian ce, Et ont chargé de puissances & ar mes, Mars
 a quitté sa tant cruel le lan ce, Dont se seruoit aux mortelles allarmes. Ilz sont tous deux de uolunté si
 fer mes, Que l'un ne peult riē sans l'autre être prédre. y Quand l'are d'Amour le fier Mars niēt desten dre,

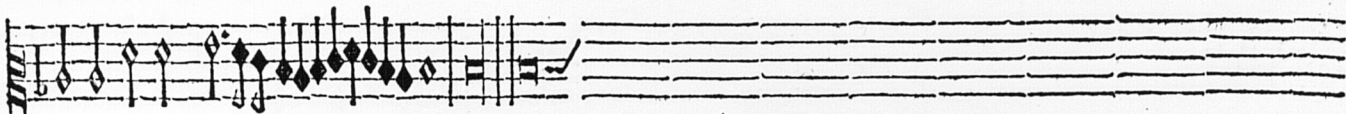
V I ne sera pour iamais n'estre morte, D'as le secret d'un plus hault souuenir souue nir
 Bruslant tousiours par plus subtile sor te, L'affection de mon bien aduenir adue nir. Ce
 qu'aduenāt ie pourray deuenir Le seul content de moy & de mi a my e. En resueillant pour plustost puenir, La

uolun té si l'og tēps endormi c.

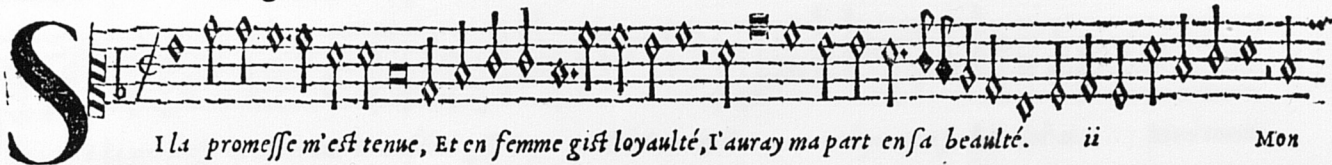
M Ars & Amour font ensemble allian ce, Et ont chāgé ij de puisāces et armes. Mars
 a quitté sa tāt cruelle lan ce, Dont se seruoit ij. aux mortelles allarmes. Ilz s'ot tous deux de uolū
 té si fermes, Que lū ne peult riē s'as l'autr' estre prēdre. ij. Quād l'arc d'Amour le fier Mars uiet destēdre Du p̄mier coup
 Bb ij



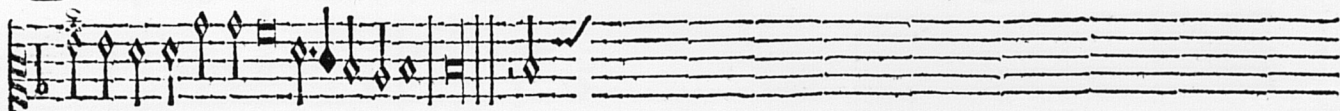
Du pre mier coup il rend l'hôme amou reux Et quâd Amour uiêt pour la pic que prëdre, Tout fait mou-



rir en tourment lan goureux.



S i la promesse m'est tenue, Et en femme gist loyaulté, j'auray ma part en sa beaulté. ii Mon



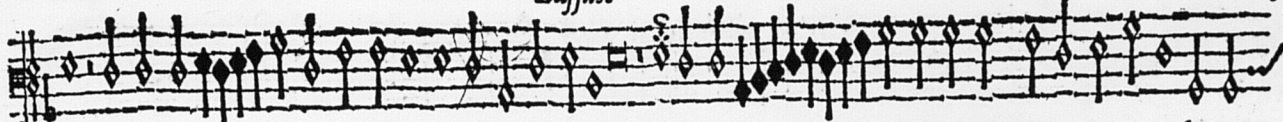
cœur la pour soy retenu c. Mon



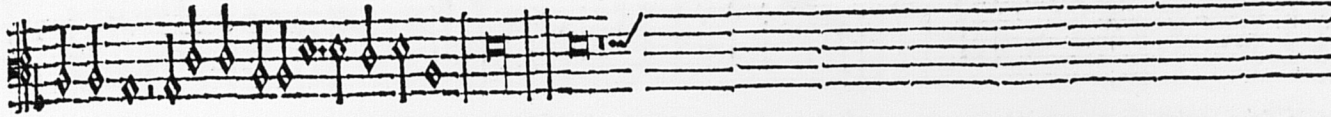
L' Autre iour iouer m'alloye parmy ces champs En mon chemin rencôtray un uerd gallât. Il hurte à moy & moy à luy. Il



fut plus fort il m'abatit maugré mes dêtz. Maudit soit ce moais garfō q bat les gës. Maudit soit ce moais garfō q bat les gës.



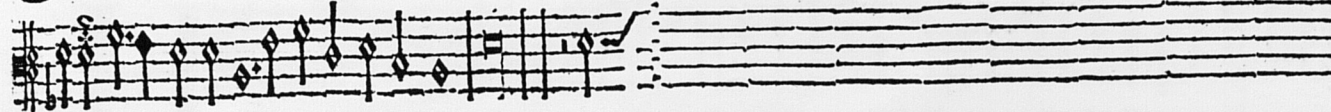
du premier coup il rend l'hôme amoureux ii. Et quand amour uient pour la picque pren dre, Tout



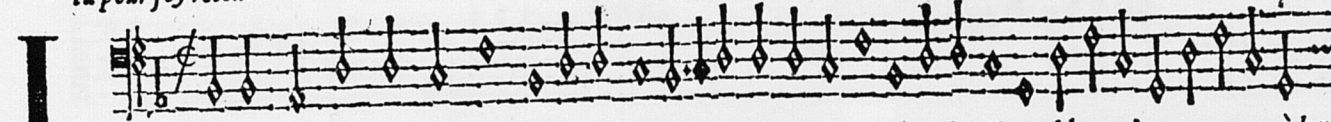
fait mourir ii en tourment langoureux.



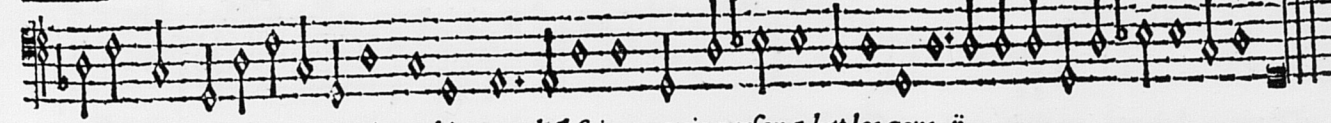
S I la promesse n'est tenue Et en fême gist loy aulté l'auray ii ma'part en sa beaulté ii Mon coeur



la pour soy retenu c. Mon



L Autre iour iouer m'alloye parmy ces châps En mō chemin rencontray un uerd gallant Il hurte à moy & moy à luy Il



fut plus fort, il m'abatit maugré mes dēt. Maudit soit ce moais garson q bat les gens. ii

Contratenor.

Comme l'aymant par sa beauté laten te Attrait le fer uostre oeil attire &

ten te ij Mon coeur nauré qui par tout le ueult suy ure. Prenez le corps, car s'as coeur ne

peult niure. Tout est à nous si nous estes cõtete ii tout est à nous si nous estes conten te.

Helas mon oeil n'astu pas trop grand tort, De m'auoir fait & causé tel oultra ge? Veu

que tu es la fenestre & l'aport Dõt lõ reçoit tout bië et auätage. Mal cognoissois ce cuyde mõ courage, En me dõnät ij le mal s'as

allegean ce l'aymisse miculx ij ueu mõ grief et dõmage N'en auoir eu iamais la cognoissace.

Comme l'aymant par sa uertu latente *ij* Attrait le fer, urë oeil attire et ten-
 te Mõ coeur nauré q p tout le ueult suyre. *ij* Prenez le corps, car s'as coeur ne peult uiure.
 Tout est à nous, si nous estes cõten *te ij* Tout est à nous, si nous estes cõten *re. ij*

Helas mon oeil n'astu pas trop grãd tort, De m'auoir fact. *ii* & causé tel oultrage? Veu que tu es la fene-
 stre et l'aport, Dõt lô reçoit tout bië et auätage. Mal cõgnoissois ce cuyde mon courage, En me dõnât le mal sans allegeãce. Y ay-
 masse mieulx *ii* *ii* nen mõ grief et dommage. N'en auoir eu *ii* iamais la cognoissance.

T Rop iustemēt ie form e une complain te ij Cōtre l'effort de l'ingrate fortune. O si i auoye iouys.
 Que celle là que i'ayme n'est atain se ii Du mesme feu d'amour q' n'importe.

sance opportune, Selon l'effect ij que merue la pei ne, Onques amāt ne receut telle estreine. Mais au re-
 bours ii d'amourēse faueur, Elle me paist ceste seconde He leine De cruaultē ii et de toute rigueur.

Q velle prison au mōde est plus cruelle Pour deux amans qu'une biē longue absen ce? O dieu amour
 Quelle douleur peult estre plus cruelle Que de n'auoir de son malallegean ce?

ij monstrez uostre puissance. Cōuertissez par honneste moyen, D'ueil et regret en
 seure iouissance, Pour faire a deux amās un pareil bien.

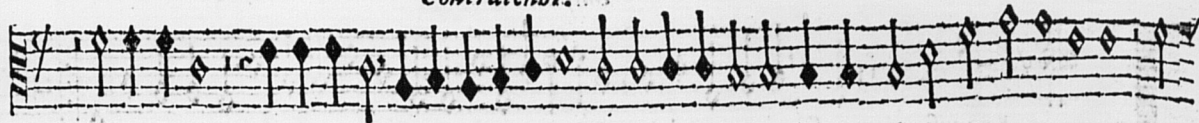
Trop iustemēt ie forme une cōplaine y
 Que celle là que i'ayme n'est attante y
 Contre l'effort de l'ingrate fortune.
 Du mesme feu d'amour q n'importune. O si i'auoye iou-

yssance opportune y
 Selon l'effect que merite la peine, Onques amant ne receut telle estreine Mais au

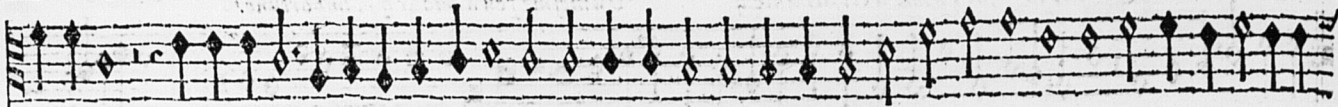
rebeurs ii
 d'amoureuse faueur, Elle me paist ceste secōde Helei ne, De cruaulté ii & de toute regueur. De

Quelle prison, au monde est plus cruel le Pour deux amās qu'une biē lōgue absēce
 Quelle douleur peult estre plus mortelle, Que de n'auoir de son mal allegean ce? O dieu amour ii
 monstrez uostre puissan ce, Conuertissez par hōneste moyen Dueil & regret en seure.

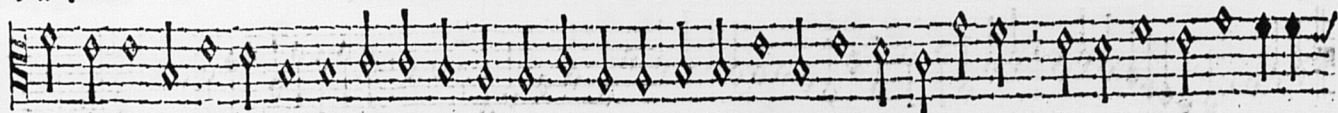
iouyssan ce Pour faire à deux amans un pareil bien
 Premier.

M

Aistre Ambrelin ii confesseur de nonnettes, Fin crocheteur ii de leurs pechez couuertz Con-



fessant ij l'une des plus ieunettes Qu'a son plaisir ij la fait mettre a'euuers. Leurs petis ieux ij



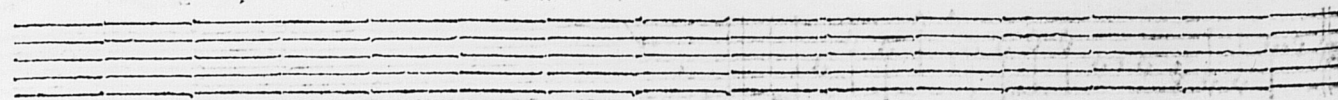
ieuz tât furêt descouuertz, Qu'a leur abbesse on cõpta tout le faict. Commēt cõmēt dit ell' meschant uilain infect As tu o-



se luy faire un tel oultra ge? ii Que pleust a dieu que tu le m'eusse faict, Et qu'elle n'eust



point p du son pucelage ii Que pleust a dieu que.



M

Aistre Ambrelin ii

confesseur de nonnettes,

Fin crocheteur ii

de leurs pechez cou-

uertx, Confessa tant ii

l'une des plus ieunettes

Qu'a son plaisir ii

la fait mettre à l'enuers. Leurs petis

ieuz petis ieuz tant furēt desconuertx, Qu'a leur abbesse on cōpta tout le faiēt. Commēt ii dit ell meschāt uilain infaiēt,

As tu osé luy faire As tu osé luy faire un tel oultrage? Que pleust a dieu

Et quell' n'eust poit perdu son puce-

la ge Que pleust a dieu

Q



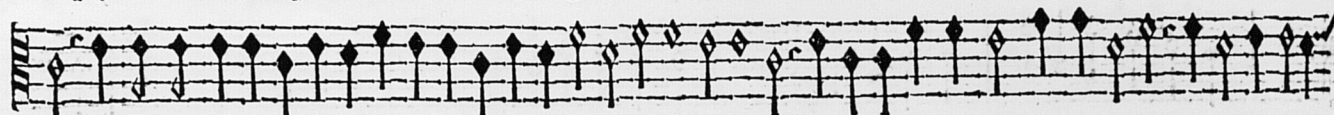
V'est ce ii que fait celuy qui se mari e? Pour estre serf de frâchise il s'esträge. Que fait il ii



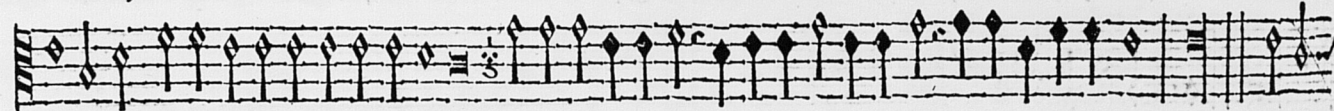
plus? en mesnage se ly e, Ou sôt des maulx ij à chäge & à rechäge. ij Sa fem-



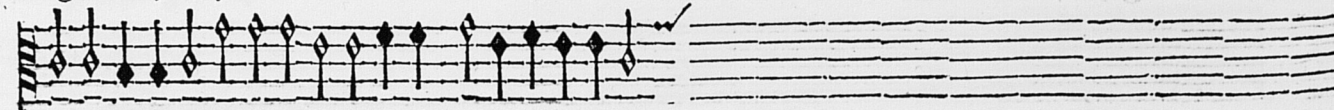
me après si luy dit rien se uège ij se uège A caqueter tic tac tic tac tic tac tic tac tic tac. Puis luy uiet



dire, Me fault cecy cela cecy cela cecy cela cela. Mais c'est le pire, Que remuer luy fault droit ij ij son baga



ge. Et sil y fault, il t'ob'en ce martyre, D'estre ialoux, subiect subiect au coqu coqu au coqu coqua ge. D'estre



ialoux subiect ij au coqu coqu coqu.

Bassus.

Q

V'est ce que fait eeluy qui se mari

e? ij

Que fait il plus? en

mesnage se li

e ij

Sa femme apres si luy dict rien se

uenge ij

A caqueter à caqueter tic tac tic tac tic tac tic tac. Puis luy niët dire, me fault ce cy cela ce cy ce-

la ce cy cela. Mais c'est le pire, Que remuer luy fault droit son bagage. Et si luy fault, il tõe en ce martyre, D'estre ialoux

subiect au coqu coqua ge. ij

D'estre ialoux subiect au coqu de-

V Rais amateurs du plaisir de Venus, Qui pour neuf fois ne vous faictes que rire, Les enuieux tou-
Puis qu'à ce point estes si bien uenus, On doit de uous tout bié & hōn-ur dire,

tes fois à mesdire Pas ne fauldront, car ilz n'ont le courage Den faire autāt ii à si gentil ouurage. Besongnez donc

de iour, & de nuict. Vous les ferez tous uifz cremer de rage, Si de neuf fois uenez à dixhuict uenez uenez à dixhuict.

I Ay d'un costé ij l'hōneur tāt estimé Deu it les yeulx, le ql ie uueil a noir ij De l'en-
I ay d'autre part ij un amy tant aymé Dedās mō coeur, que ie n'ay le pouoir ij

ster, & si ne les puis uoir To^d deux en moy, dōt fort ie me tourmète. Las ie ne sçay du ql me rēdre absēte. Car l'un m'est, doulx ij

& si s'pde mō coeur, L'autre un chascū ij si tresfort il contente, Qu'encōtre moy ce croy sera uainqueur. ii

V Rais amateurs du plaisir de Venus, Qui pour neuffois ne nous faictes que rire, Les ennieux toutefois à mes di-
Puis qu'à ce point estes si bié venus, On doit de vous tout bié & hõneur dire.

re Pas ne faudrõt, car ilz n'õt le coura ge D'ẽfaire autãt à si gẽril ouvrage. Besõgnez dõc et de iour, et de nuict vo^o

les ferez tous uifz creuer de rage, si de neuffois uenez à dix huict. ii

I Ay d'un costé l'honneur tant estimé ii Deuãt les yeulx, leq̃l ie uueil auoir ii
I'ay d'autre part un amy tant aymé ii Dedãs mõ coeur, que ie n'ay le pouoir ii


De l'en oster, et si ne les puis uoir To^o deux en moy, dõt fort ie me tourmẽte. Las ie ne sçay duq̃l me rẽdre absẽte. Car l'ũ m'est

doux ii & si s' de mõ coeur. L'autre unchascũ si tresfort il cõtẽte ii Qu'entõtre moy ce croy sera uainqueur. ii

Contraténor.

S  *ie me plains, ce n'est sàs apparen ce. Ayât du mal trop pl^o q̄ ne puis dire Fort le nyer est ce que
Si mon malheur mettoye en euden ce. Beaucoup plusgrâd sentiroye mô marry re.*

ie defi re. Ne uoulât poit le pl^o faire apparoir. Mais chascū iour mô mal si fort empire, Que sàs le dire mort

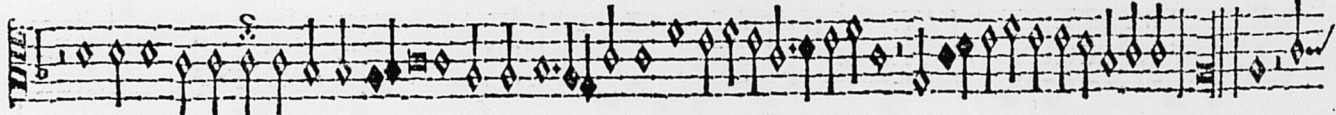


le fera sça uoir ii

Mais chascun iour

M  *Audict soit il q̄ iamais aymera. tât ie m'e suis mal troué usqu'icy. ii Quelle pitié d'auoir u-
Ce fatal dieu dit q̄ pis me fera. L'ay bié cõclu de tenir bõ aussi. ii*

sé ainsi Mes iours subiectx au uouloir d'an amyé! Qu'amour faisoit ma plusgrâdenemye. En sa rigueur i'auray gagné tel point



De liberté, que si iour de ma ni e Elle me ueult, ic ne la uouldray point. ii

Que

S *I* ie me plains. ce n'est sans apparece. Ayât du mal trop pl^d que ne puis di re. **Fort**
 Si mon malheur mettoye en euidence, Beaucoup plus grand sentiroye mon marty re.

le myer est ce est ce que ie desi re. Ne uoulât point le plus faire apparoir. Mais chascū iour ii mon mal si fort em-

pire *Que* sans le dire mort le fera sçauoir. ii Mais chascun iour

M Audict soit il q i'amaiz aymera ij Tât ie m'en suis mal t'rouné iusq' i cy. *Quelle pitié d'auoir usé ain*
 Ce fatal dieu dit que pis me fera ij I'ay bien conelu de tenir bon aus si.

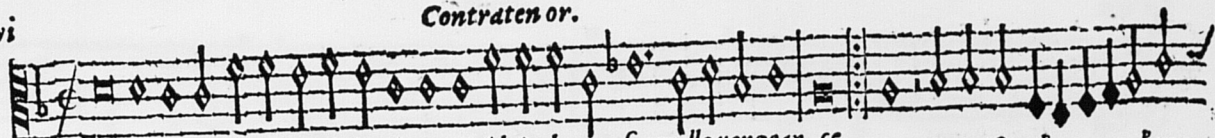
si mes iours subiectz au uoloir d'un amye? Qu' amour faisoit ma plus grãd ennemye. En sa rigueur i'auray gaigné tel

point De liberté, que si iour de ma uie Elle me ueult, ie ne la uouldray point. ij que

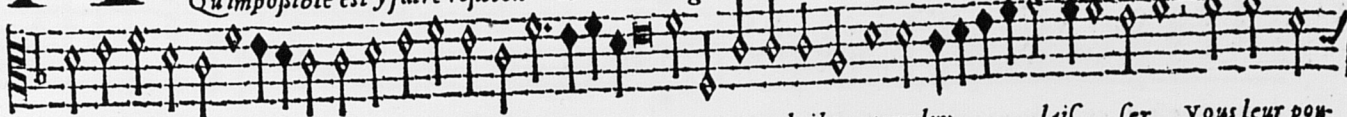
Premier.

Bd

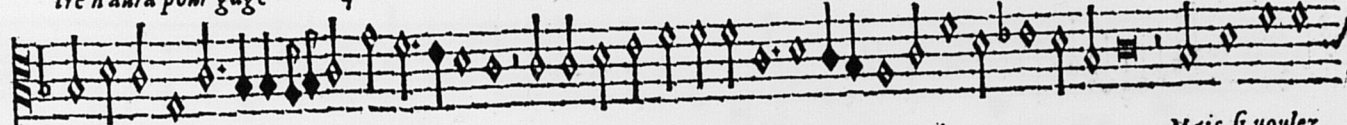
A



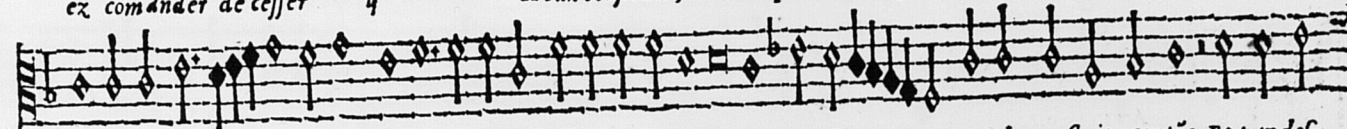
Mour & mort par trop grād auātage Prēdrōt de moy si cruelle uengean ce, Appaisant l'un, l'an-
 Qu'impossible est y faire resisten ce Si ne chāgez, madame, de coura ge.



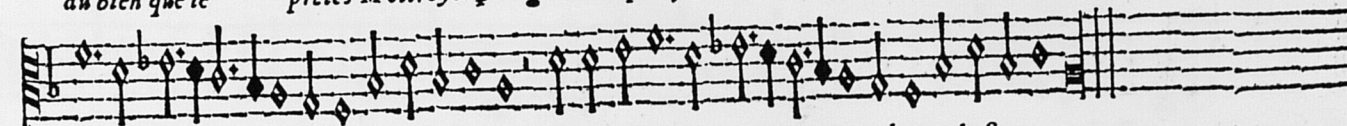
tre n'aura pour gage ¶ Que ce que doit nature luy lais ser. Vous leur pou-



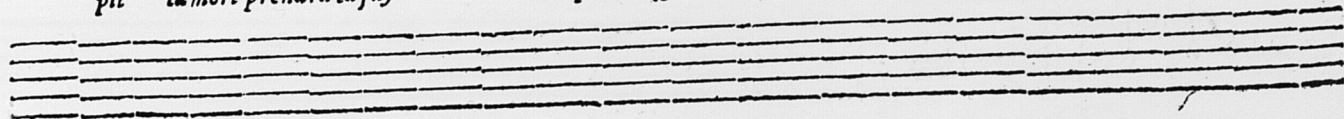
ex cōmander de cesser ¶ A l'un tousiours, à l'autre pour un temps ¶ Mais si uoulez



du bien que ie pretēs M'ottroyer pt digne de la poursuyte, L'amour fe ra noz deux espritz contēs. Et par des-



pit la mort prendra la fuy te. Et par de spit la mort prendra la fuy te.



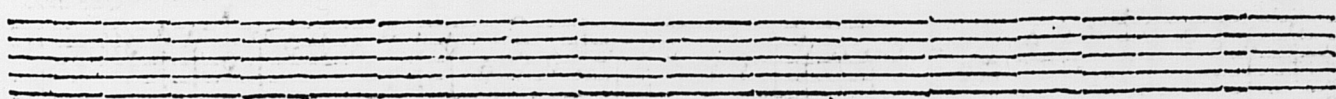
A Mour & mort par trop grand avantage Prendrôt de moy si cruelle uengeance,
 Qu'impossible est y faire resister ce, Si ne changez, madame de coura

ge. Appaisant l'un, l'autre n'aura pour ga ge Que ce que doit natu re luy laif ser. Vous leur pouvez commander de ces-

ser A l'un tousiours, à l'autre pour un temps ü à l'autre pour un temps. Mais si uoulez du

bin que ie pretens m'otroyer part digne de la poursuy te. L'amour fera noz deux espritx contens. Et par despit

la mort la mort prendra la fuyte. Et par despit la mort la mort prendra la fuyte.



P Vis que fortune mal apprin se A mis sur moy sa destinée Allât le trot ü tournât le pas, Criât p trop, &
 Iamais ie n'iray à legl se, Car i y esté descheuillée

sans côpas, Las mesure Ichâ uo° serrez trop ü ü uo° serrez ii trop m. I uo° serrez trop ii
 mesure I. uous serrez trop ii uo° serrez trop ii mesure Ichâ uous serrez trop.

I E sens l'affection qui à moy se uient rendre, Dôt l'hônesté maintiê d'une si bône grace En pl^o hault lieu qu'au miê pour-
 D'une pfection pour me uouloir surprendre.

roit bien trouuer place. Mais ceste cõnoissâce Du biê de ma frâchise Me sert d'experièce Pour iamais n'estre prise. Aymât trop
 Que d'auoir
 mieulx cest heur de garder liberté. Car ie n'ay nul desir du biê qu'il en aduiène. Le pl^o de mô desir c'est d'estre toute mienne.

P Vis que fortune mal apprinse A mis sur moy sa destinée, Allât le trot ii tournât le pas ii cri-
I amais ie n'iray à l'egli se, Car i'ay esté descheuillé e.

ant p trop et sans cōpas Las mesire ichã ii ii uo° serrez ii trop ii mesire ichan uous
serrez trop uo° serrez ii trop m. ichã uo° serrez trop ii uo° serrez ii trop m. ichã uo° serrez trop.

I E sens l' affectiō qui à moy se uient rendre, Dõt l'hōneste maintiē d'une si bōne grace, En pl^o hault lieu qu' au
D'une perfection pour me uouloir surprendre.

miē pourroit biē trouver place. Mais ceste cognoissance du biē de ma franchise, Me sert d' experience Pour iamais n'estre prise.
Aymât trop mieulx cest heur de garder liberté ü Car ie n'ay nul desir du biē q' l' e aduēne. Le pl^o de mō desir c'est d'estre toute miēne.
Que d'auoir seruiteur qui ne tient loyauté ü

Dd ij

S I ton plus grand desir n'est sinon d'estre tienne Ce me sera plaisir que t'une fois
 point mienne. Car de moy i'ayme mieulx d'amour quitter l'office Que me voir ennuyeux en offrant mon service
 ce Ioinct que ma liberte ne m'est moins ayable Que toute ta beaulté pourroit estre estimable.
 Mais si p' trop d'oubly d'un'offre tât heureuse, Tu avois estably d'un autre estre amoureux. Lors ta legere té te
 rendra de te stable. Et moy, ma fermeté enuers tous honorable. Sans que l'affection qu'au
 premier t'estoit due Autre qu'en fiction par moy te soit rendue.

S I ton plus grand desir n'est sinon d'estre tienne, Ce me sera plaisir que tu ne sois point mienne. Car de moy i'ayme meulx d'amour quitter l'officé, Que me voir ennuyeux en offrant mon service. Ioinct que ma liberté ne m'est moins aymable, Que toute ta beaulté pourroit estre estimable. Mais si par trop d'oubly d'un'offre tant heureuse, Tu auois estably d'un autre estre amoureuse Lors ta liberté te rendra de testable. Et moy, ma fermeté enuers tous honora ble. Sans que l'affection qu'au premier t'estoit deue, Autre qu'en fiction par moy te soit rendue.

Fin du premier Liure des chansons nouvelles
acheue dimprimer le 20. iour de Ianuier

1 5 4 9.

